

CHAPITRE XIII.

De l'adouciſſement de l'eſprit de Sel.

L'INCOMMODITÉ que peut apporter l'acidité de l'eſprit de ſel à certaines perſonnes, & principalement à celles à qui les acides ont cauſé des maladies, a obligé les Artiſtes à recourir à divers ſels fixes ou volatils, qu'ils ont mêlés avec cet eſprit, pour en émouſſer les pointes & en adoucir les effets. Car outre qu'on le mêle avec le ſel d'abſinthe, & pluſieurs autres ſels de plantes, & même avec les ſels volatils des animaux, pour les fixer, en ſe fixant lui-même & ſe corporifiant avec eux; on le mêle auſſi avec parties égales d'eſprit de vin, dont le ſel volatil & inflammable ſ'unifiant intimement avec les parties acides de cet eſprit, fait un compoſé des deux, d'une odeur douce & agréable, & d'une faveur beaucoup moins acide, dont l'uſage & les vertus ſ'accommodent incomparablement mieux aux maladies & au tempérament de pluſieurs perſonnes, que l'eſprit de ſel ordinaire.

C'eſt pour cela auſſi qu'on lui a donné le nom d'eſprit de ſel doux, ou dulcifié, pour la préparation duquel on remplit environ les deux tiers d'une cucurbitte de verre de parties égales d'eſprit de ſel & d'eſprit de vin, & l'ayant placée au bain de ſable, & converte de ſon chapiteau parfaitement bien luté & garni d'un petit récipient luté de même, on en fait la diſtillation par un feu modéré, laquelle on continue juſqu'à ce que le total ſoit preſque diſtillé; puis ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux, & verſé dans la cucurbitte la liqueur diſtillée, on la rediſtille au même bain, réitérant juſqu'à une troiſième fois les mêmes opérations; & par ce moyen ces deux eſprits ſe trouvant parfaitement bien unis enſemble, ſont en état de produire avec efficace les bons effets qu'on doit attendre de leur union.

On pourroit à la place de l'eſprit de vin ordinaire, employer à l'adouciſſement de ce ſel la teinture de tartre, l'eſprit thériacal, l'eſprit ardent de roſes, celui de genièvre, ou quelque autre eſprit compoſé d'aromats ou d'autres ſubſtances, répondant aux qualités qu'on deſire unir à celles de l'eſprit de ſel. On pourroit même mettre le double ou le triple de l'un de ces eſprits & celui de ſel pour le mieux adoucir, procédant au ſurplus de même que je viens de dire.

Vertus & uſages de l'Eſprit de Sel.

Tous les Auteurs recommandent beaucoup l'eſprit de ſel pour ouvrir les conduits de l'urine, incifer & détacher les matières viſqueuſes & tartareuſes, & ouvrir les obſtructions du ſoie, de la rate, & de tous les viſcères; c'eſt pour cela auſſi qu'on ſ'en ſert avec heureux ſuccès dans les hydropiſies, & dans les maladies qui viennent des obſtructions des vaiſſeaux: pour toutes lesſquelles choſes on doit préférer l'eſprit doux à celui qui ne l'eſt pas. L'un & l'autre ſont auſſi fort bons pour éteindre la ſoiſ, les donnant depuis cinq

ou six jusqu'à douze & quinze gouttes dans quelque liqueur propre ; ou bien on en met autant qu'il en faut pour donner une acidité agréable à la boisson ordinaire, ou aux autres liqueurs dans lesquelles on les dissout.

Cet esprit est très-bon pour dissiper les engelures des mains & des pieds avant qu'elles soient ulcérées, en oignant légèrement avec une plume l'endroit où elles sont. Il est fort propre pour nettoyer & blanchir les dents, pour enlever la carie des os, & consumer les chairs baveuses des plaies & des ulcères ; on emploie le premier esprit de sel bien rectifié pour la dissolution de l'or.

On peut aussi s'en servir pour précipiter les minéraux qu'on a dissouts avec l'eau forte ou avec l'esprit de nître ; mais on ne doit pas imputer cette précipitation à la pesanteur ni à la force, non plus qu'à aucun ébranlement ou secoussé qu'il puisse donner à l'eau forte, ou aux matières dissoutes, comme quelques-uns ont pensé ; mais bien à la jonction de l'acide de cet esprit à l'esprit volatil & sulfuré de l'eau-forte, ou de l'esprit de nître, qui contraint par là ce dernier d'abandonner la partie du minéral qu'il avoit dissoute.

CHAPITRE XIV.

Des Préparations du Sel Nître, & premièrement des plus simples.

LE sel nître, (qu'on a mal-à-propos affecté de nommer salpêtre, au préjudice de son légitime nom de salpêtre, c'est à-dire, sel de pierre, & que quelques-uns ont nommé Dragon, Cerbère ou Sel d'Enfer, à cause des effets violens qu'il peut produire,) passe pour un sel sulfuré, à cause de la prompte disposition qu'il a à enflammer les matières dont les parties sont mêlées de soufre à l'approche de la moindre petite étincelle de feu, quoiqu'il ne s'enflamme pas lui-même étant seul dans un creuset rouge au feu, à moins qu'on n'y mêle quelque charbon ou autre matière, qui contienne quelque soufre dans la substance.

On trouve en France trois sortes de salpêtre, l'un attaché à certains rochers ou murailles, en petits cristaux blancs, l'autre mêlé parmi la terre de certaines caves ou cavernes, ou de quelques vieilles écuries ; & le troisième, parmi les plâtras, ou les ruines des vieilles murailles. Les Salpêtriers mettent ces terres ou autres matières contenant le salpêtre, dans de grandes chaudières sur le feu, avec autant d'eau qu'il en faut, & ayant fait des lessives de ces sels, ils les filtrent ; puis ils en coagulent le sel, lequel ils dissolvent encore, le filtrent & le coagulent de nouveau, non seulement pour le rendre plus pur, mais pour en séparer autant qu'ils peuvent le sel qui l'accompagne d'ordinaire, & qui tenant le dessous du vrai salpêtre, approche beaucoup de la saveur, de la figure, & de la nature du sel marin.

La facilité qu'il y a d'avoir du salpêtre bien pur, est cause qu'on ne se donne guère la peine de le dépurer, & qu'on se contente de le choisir bien blanc, diaphane, en longs cristaux, & ayant tout autour plusieurs angles